“Le Magasin du XIX^e siècle” 8

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/21326>

DOI : 10.4000/studifrancesi.21326

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 577-579

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « “Le Magasin du XIX^e siècle” 8 », *Studi Francesi* [En ligne], 189 (LXIII | III) | 2019, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 11 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/21326> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.21326>

Ce document a été généré automatiquement le 11 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

“Le Magasin du xix^e siècle” 8

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

“Le Magasin du xix^e siècle” 8, Ceyzerieu, Champ Vallon, 2018, 301 pp.

- 1 Dans la seconde moitié du xix^e siècle, le cosmopolitisme universaliste, celui des Lumières comme celui de Mme de Staël et de Stendhal, se voit relégué au second plan par des manifestations dont la diversité sinon l'hétérogénéité est explorée par quelques coups de sonde jusque dans les bas-fonds de l'époque, la xénophobie, l'antisémitisme, le racisme. Dans son éditorial, *Babel en habit noir* (pp. 7-11), José-Luis Díaz privilégie les facettes excitantes du cosmopolitisme qui font de la vieille Europe un nouveau monde. Sa manifestation la plus éclatante, c'est bien sûr l'Exposition Universelle, «grande convention pacifique» (Hugo) qui brasse des millions de visiteurs de toutes les nations.
- 2 Ce phénomène, Philippe Hamon l'explore à nouveau en associant *Cosmopolitisme et Expositions Universelles* (pp. 21-26). Les principales caractéristiques sont repérées: les rapports entre art et industrie, le débat sur la concurrence et les dangers du pillage et du plagiat, l'impérialisme politico-économique et son train (le chauvinisme et la xénophobie). Marie-Ange Fougère fait une incursion dans les romans dits cosmopolites en vogue à la fin du siècle (*Topique des romans cosmopolites*, pp. 26-30). Dans ces œuvres, celles de Bourget, de la comtesse Rostopchine ou d'Édouard Rod qui tentent de renouveler le roman de mœurs, abondent les personnages stéréotypés (entre autres, le *rastaquouère*) et force lieux communs (le salon, la capitale européenne, la ville d'eau, la Côte d'Azur, le casino, le train). La face obscure du cosmopolitisme, sans doute la plus explorée depuis les années 1990, est abordée par Blaise Wilfert-Portal (*La querelle du cosmopolitisme des années 1890*, pp. 31-38), Sarah Al-Matary (*Rastapolitique?*, pp. 39-44), Françoise Gaillard (*Cosmopolite, le Juif? Même pas!*, pp. 45-50) et Cyril Barde (*Du «style rasta» au «style boche»: l'Art Nouveau et sa réception française*, pp. 51-56).
- 3 Le cosmopolitisme fut dans le champ littéraire français l'objet d'une controverse sur la circulation de la littérature en dehors de ses frontières, entre 1886 et 1895, au moment

de l'importation du roman russe, de l'esthétisme anglais et du théâtre scandinave. La dispute met aux prises les jeunes symbolistes, notamment “La Revue blanche” et le “Mercure de France”, un des hauts lieux de l'importation littéraire, les nationalistes (Larroumet, Sarcey, Maurras, Barrès, Lemaître) et le juste-milieu, persuadé que la littérature française est confortée par l'importation de littérature étrangère à laquelle contribuent décisivement la “Revue des Deux Mondes” et la “Revue de Paris”. D'un côté, les passeurs de frontières, les «cosmopolites», de l'autre, «nationalistes», défenseurs des frontières. L'étude du marché littéraire français et les statistiques de la traduction en français en ces années prouvent que l'identité culturelle française n'était en rien menacée et que la mondialisation culturelle tenait du mythe.

- 4 Apparu sur les boulevards parisiens après 1870, le «rastaquouère» connaîtra son heure de gloire au tournant du siècle, puis, après s'être incarné en divers avatars, il ne sera plus question du «complexe du rastaquouère». Du cosmopolite au juif, le glissement est si facile qu'à partir de 1880 les deux épithètes sont parfaitement synonymes. À la fin du siècle, le juif apatride est la cible du «diagnostic paranoïde» établi par Drumont dans *La France juive* et surtout dans son journal, “La Libre Parole”, dont on connaît les effets dévastateurs. La réception de l'Art Nouveau en France est contemporaine de la querelle du cosmopolitisme autour de 1900. Accusé d'être la source de l'Art Nouveau qui répand sa ligne «en coup de fouet» dans une «Europe belgifiée» puis envahie par les décorateurs bavares, le cosmopolitisme décoratif serait un style «informe et uniforme», appréciation doublée d'un antisémitisme exacerbé par l'affaire Dreyfus. Finalement, le «modern style germanique» sévira plus dans les palaces (voir la chambre du Grand Hôtel de Balbec) que dans les fictions de l'époque. Un bel et bon exemple du cosmopolitisme dans l'Europe d'avant juillet 1914, avant que ne s'écroule le mythe de l'Europe des nations, c'est celui que donne une rivale de Paris, la ville-carrefour que fut *Bruxelopolis 1900*, telle que la présente Clément Dessy (pp. 57-62). Les Français, du moins ceux atteints de nationalisme esthétique, se méfiaient des «perfides Belges» dont les affinités littéraires et artistiques étaient, leur semblait-il, tournées vers l'Angleterre, la Scandinavie, l'Allemagne et la Russie.
- 5 C'est un autre aspect du cosmopolitisme comme ouverture au monde que donne Alice Silvia Legé dans *Collectionneurs, propriétaires et mécènes juifs à Paris à la fin du XIX^e siècle* (pp. 63-68), où l'on voit que, simultanément à Drumont répandant ses clichés antisémites, se développait dans le Paris de la Belle Époque un internationalisme culturel grâce à ces passionnés d'art que furent les Camondo, les Ephrussi et les Rothschild. Cette élite cosmopolite, décrite par Bourget dans *Cosmopolis*, stigmatisée par Edmond de Goncourt qui s'en prend à Charles Ephrussi, le modèle de Swann, ou par Léon Daudet qui fait du collectionneur Gustave Dreyfus le stéréotype du sémite richissime, sait mettre en scène la magnificence de ses collections, entretient efficacement ses réseaux, pratique le mécénat, fait des legs à l'État, prête lors des expositions universelles.
- 6 Suivent quatre cas emblématiques de cosmopolitisme heureux offerts par les écrivains-voyageurs que furent Stendhal, Gautier, Maxime Du Camp, Marie Bashkirtseff. Le premier en «véritable esprit européen» selon Nietzsche, dont Marie-Rose Corredor souligne l'attitude critique (pp. 69-75); le deuxième, dans ses *Vagabondages cosmopolites*, retracés par Anne Geisler (pp. 76-82), pratique spontanément l'oubli de soi «pour être au plus près» de la chose vue. À propos de l'ami de Flaubert, Sarga Moussa pose une question – *Du Camp cosmopolite?* (pp. 83-89) – dont la réponse paraît aller de soi. Doté du

pied de Bédouin, Du Camp a fait preuve d'un cosmopolitisme affirmé, certes parfois entaché d'un exotisme facile, mais où l'on perçoit une profonde pulsion libertaire. La dernière figure, choisie par Jessica Desciaux dans l'aristocratie internationale, est devenue un type romanesque et a nourri une polémique aux accents nationalistes (*La légende d'une cosmopolite: Marie Bashkirtseff vue par Barrès*, pp. 90-96). La publication en 1887 du *Journal* de l'artiste et voyageuse suscita une polémique entre ceux qui voyaient en elle une «déracinée», tel A. France, et ceux qui, tel Barrès, relevaient la «sensibilité nouvelle créée par le cosmopolitisme». Intéressé par la vie cosmopolite depuis son voyage à Florence, l'écrivain esthète a consacré plusieurs écrits à la jeune Ukrainienne qui incarne à ses yeux le type cosmopolite et l'existence de voyage qu'il connaîtra lui-même dans ses pèlerinages d'art. Barrès projeta entre 1888 et 1890 de composer un recueil dont «Notre-Dame du *sleeping car*» aurait été une des figures tutélaires, et même de donner une édition intégrale des cahiers et lettres de Marie Bashkirtseff. Dans «La légende d'une cosmopolite» (article de 1891 repris la même année dans *Trois Stations de psychothérapie*), apparaît la figure de la jeune fille cosmopolite qu'on retrouve de *L'Ennemi des lois aux Déracinés*. L'évolution de Barrès vers le nationalisme et le jugement moral négatif qu'il porte sur la vie cosmopolite n'affaiblit pas l'attrait éprouvé pour Marie Bashkirtseff.

- 7 Le cosmopolitisme eut aussi un côté comique ou prétendu tel dans Paris capitale de la nation supposée la plus spirituelle de la terre. Lors de l'Exposition Universelle de 1900, on édifia dans une rue dévolue au divertissement un pavillon orné d'une frise, réalisée par l'affichiste et caricaturiste Lucien Métivet, intitulée «Défilé des nations». Il se peut qu'elle n'ait amusé que les Français tant les stéréotypes y étaient nombreux, parfois grossiers, voire xénophobes. Marie-Ange Fougère l'a retrouvée dans un hebdomadaire satirique de l'époque (1900: *Cosmopolis à la Maison du Rire*, pp. 97-101). Le côté franchement amusant du cosmopolitisme, Julien Schuh l'aborde en examinant la circulation internationale des images et la question de la réappropriation et parfois du plagiat entre les caricaturistes étrangers et les dessinateurs de presse français, entre autres Daumier, Monnier et Seymour (*Le rire international*, pp. 102-109). Des combats de l'humour et de la satire, on passe aux combats de rue et au possible rôle d'émeutiers venus à Paris de tous les pays d'Europe. Brigitte Diaz a puisé dans quelques statistiques partielles afin d'évaluer la présence et le rôle de l'immigration étrangère (Belges, Italiens, Espagnols, Polonais) dans la capitale lors des Trois Journées (*Des barricades cosmopolites? Enquête sur les étrangers à Paris en juillet 1830*, pp. 110-116). Beaucoup d'entre eux furent récompensés, quelques-uns pensionnés et fort peu naturalisés; d'autres, en guise de récompense, durent quitter la capitale pour des «dépôts» de réfugiés ouverts en province...
- 8 On découvre d'autres aspects du cosmopolitisme grâce à Romy Sanchez (*Des Cubains à Paris (1840-1880)*, pp. 269-275, à savoir la présence de «saccharocrates», des émigrés créoles plutôt satisfaits de la monarchie de Juillet); grâce à Marie-Claire Hook-Demarle, la correspondance, de 1810 à 1820, entre la «parisienne» Pauline Wiesel et la berlinoise Rahel Levin-Varnhagen von Ense (*Paris-Berlin par lettres*, pp. 263-268). Dans les années 1830-1840, le discours cosmopolite prônant l'extension mondiale des idéaux républicains fut assumé non sans contradictions par un socialiste spiritualiste longtemps méconnu. Claude-Olivier Doron analyse l'Économie sociale de Pecqueur (1839) (*Le cosmopolitisme ambigu de Constantin Pecqueur*, pp. 117-125). Dans sa vision saint-simonienne, l'industrialisme et la diffusion des connaissances assurent le progrès de l'espèce humaine, le machinisme suppose l'association et la socialisation des

capitaux ainsi que la formation de communautés ouvrières qui tireront parti des richesses du monde. À quelques réserves près et non des moindres: toutes les races n'étant pas également douées, il appartient à l'Europe d'«initier les civilisations inférieures» (l'Afrique en l'occurrence) pour «réaliser la nature cosmopolite de l'Homme».

- 9 On peut définir le mouvement d'internationalisation que fut le cosmopolitisme dans l'Europe du XIX^e siècle par la guerre, l'exploitation, le colonialisme, la répression, et aussi par la résistance à la mondialisation capitaliste organisée par *Les Internationales ouvrières* dont Samuel Hayat lit l'histoire jusqu'à l'échec de la Deuxième Internationale qui ne parvint pas à empêcher la catastrophe de 1914 (pp. 126-131). Généreusement illustré et pourvu de fort utiles «Orientations bibliographiques» rédigées par Victoire Feuillebois (pp. 152-159), ce dossier sur les «vastes horizons du cosmopolitisme» (M. Proth) est complété par un «Florilège cosmopolite» rassemblé par J.-L. Diaz, de 1761 à 1901, où l'on découvre quelques belles définitions formulées dans la première moitié du siècle, à l'époque du cosmopolitisme heureux.
- 10 En fin de volume, on revoit l'année culturelle 2017-2018 (expositions, films, musique, théâtre), ainsi que de bonnes et plaisantes pièces d'archives présentées par Jean-Claude Yon (des spectacles en tout genre: *Paris fin de sexe*, succès de la Belle Époque à la Scala, boulevard de Strasbourg, les réunions de l'Assemblée nationale dans le Grand-Théâtre de Bordeaux et l'Opéra royal de Versailles en 1871, la tournée américaine d'Offenbach en 1876). Tout aussi riche, la rubrique «Le XIX^e siècle intime» mentionne Adèle d'Affry, de son état duchesse Colonna, plus connue pour son œuvre de sculpteur sous le nom de Marcello, qui fait enfin l'objet de publications. Il est même question de «L'intime sous surveillance» avec quelques lettres de direction citées par Caroline Muller (pp. 276-279). N'oublions pas «L'Esprit des lieux» (pp. 280-301): François Kerlouégan, Ségolène Le Men et Jacques Dupont ressuscitent les villas et villégiatures à la mode dans la seconde moitié du siècle, loin de Rastaquapolis.